Document generated on 05/09/2025 9:28 a.m.

Documentation et bibliothèques

Verglas, information et dossiers chauds

France Bouthillier

Volume 44, Number 1, January–March 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1032965ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1032965ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Bouthillier, F. (1998). Verglas, information et dossiers chauds. *Documentation et bibliothèques*, *44*(1), 3–3. https://doi.org/10.7202/1032965ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Verglas, information et dossiers chauds

Le début de l'année 1998, on l'a dit depuis, passera à l'histoire. En effet, plusieurs d'entre nous ont connu une situation jusqu'alors inconnue: vivre sans électricité pendant plusieurs jours. Quelle ironie, en effet, que de voir tous les médias d'information s'évertuer à donner les détails de la crise du verglas alors que les victimes de cette crise demeuraient isolées et souvent dépourvues d'information faute d'avoir une bonne radio et des piles comme en tant de guerre. Soudainement, les technologies de l'information et des communications devenaient inaccessibles pour un très grand nombre de personnes et le village global ne l'était que par le sentiment de désolation généralisé. Bref, ce début d'année nous a rappelé la fragilité de l'accès à l'information et les contraintes qui le limitent. Nous nous en sommes remis, mais, faut-il préciser, que dans certains pays, l'alimentation en électricité est un problème quotidien et rester branché sur le monde, un défi constant. Ainsi, on constate que même un réseau planétaire comme Internet comporte des exclus temporaires et d'autres permanents.

Les intempéries ont ralenti les activités du comité de rédaction de *Documentation et bibliothèques* et nous nous excusons de la parution tardive de ce numéro. Espérons que les dossiers qui ont fait couler beaucoup d'encre en 1997 ne seront pas affectés par ces facteurs naturels. Si 1998 a mal débuté, l'année 1997, au contraire, s'est terminée sur une vague d'espoir pour les bibliothèques publiques, espoir que l'on n'avait pas ressenti depuis un bon moment. Le projet de grande bibliothèque à Montréal, celui d'une politique de la lecture, des promesses de changement en matière de budget, les dossiers se sont bousculés dans ce secteur où beaucoup reste à faire. Malheureusement, on enregistre toujours des difficultés du côté des bibliothèques universitaires, collégiales et scolaires, sans parler du scandale de la pénurie de manuels scolaires au Québec ... On n'arrête pas le progrès, mais comme il semble compliqué de faire progresser tout le monde ensemble!

Ce numéro se caractérise, à l'image de l'année 1998 qui s'amorce, par un mélange d'espoir et de constats nuancés. Le chercheur Jean-Paul Baillargeon nous offre une analyse du rôle des bibliothèques publiques en ce qui concerne le développement des pratiques culturelles au Québec. En dépit de leurs difficultés, il démontre de façon intéressante, que ces institutions sont en très bonne position par rapport à d'autres établissements culturels.

Par ailleurs, Pierrette Bergeron, Gilles Deschatelets et Bénédicte Nauche nous font part des résultats d'une enquête sur les pratiques de formation dans les bibliothèques francophones au Canada. À l'heure où le besoin de formation est si aigu dans le milieu documentaire, ces résultats sont pertinents et nous indiquent des tendances qui devraient inspirer les personnes appelées à prendre des décisions relatives à cette question. On y fait état également de la variété des besoins de formation chez le personnel de bibliothèque.

Le numéro présente également le texte de la récipiendaire du prix Paul-Aimé Martin, Chantal St-Louis. L'auteure, dans un survol de l'édition littéraire au XIXe siècle, met en relief le grand nombre de personnes impliquées dans cette activité à l'époque. Contrairement à certaines idées reçues, il y avait effervescence dans ce milieu.

Ces diverses analyses devraient permettre de prendre un peu de recul vis-à-vis des dossiers chauds qui, en principe, devraient connaître leur dénouement cette année. Bonne lecture et n'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires.

France Bouthillier